

Les objets et leurs amours

(contes)

Philippe Van Ham
Février 2016

Les objets et leurs amours

Conte 0

Les « objamours »

Bien sûr, les objets sont plus que ce que nous avons coutume de penser !

Bien sûr les objets ont une âme !

Bien sûr qu'ils ont la force d'aimer !

Par contre sur la question de savoir s'ils s'attachent à notre âme à nous les humains...

Encore faudrait-il qu'on en ait une. Ce qui est sans doute moins répandu qu'on ne l'imagine.

Et puis en voilà assez d'être au moulin et au four, d'être juge et partie ! Nous sommes-nous seulement jamais demandé si les objets, eux, se doutaient que nous ayons une âme ? Si cela était pour eux un sujet d'échange d'idées ?

Finalement, les objets ne sont-ils que ce que nous en percevons ? Même si nous les avons façonnés de nos mains ou de nos machines ?

Ces espèces de formes aux contours apparemment bien définis et que nous apprenons à appeler objets, à utiliser, à tâter du bout des doigts ou à pleine main, ne sont-ils que cela ?

Même la physique des humains y voit aujourd'hui tellement de niveaux de réalité. Réalité macroscopique, réalité thermodynamique, réalité quantique, électromagnétique, et il y en a encore, les sociologiques, les culturelles, les plastiques et picturales !

Donc cette notion d'objet dont les humains ont fait une sorte de dénominateur commun à leur réalité et même à celles qu'ils construisent via leurs ordinateurs, les programmes « orientés

objets » comme ils disent, c'est une notion de nature assez virale qui a envahi notre monde, notre culture, nos êtres aussi.

Or, comme exprimé plus haut, tout cela est biaisé, c'est le fait de *nous* qui nous croyons si supérieurs, si uniques, si puissants. Peut-être est-ce le cas de tous les super prédateurs, qu'ils soient individualistes ou grégaires, qu'ils soient chasseurs ou nécrophages. Nul ne le sait et ne le saura sans doute.

Pourtant la réalité a tellement de niveaux qui s'entremêlent, tant de formes possibles qui errent à la recherche d'une réalisation, d'une matérialisation, d'une transformation en objet... Car si le monde des idées, des formes et des mathématiques nous précède comme le pensait Platon, enfin comme on pourrait penser que le pensait Platon, alors c'est à travers les poètes et les conteurs que notre regard doit porter sur la nature des choses.

Peut-être allons-nous y découvrir que nous, humains, ne sommes qu'un cas de figure, un exemple parmi d'autres et que ces esprits et ces âmes dont on se targue sont bien plus répandus que nous ne sommes arrivés à le penser.

Malgré nos savants, nos penseurs professionnels, nos poètes et nos artistes.

Donc j'ai interrogé à ce sujet mon ami Phileas Grimlen et j'ai demandé aussi à son ami à lui le scientifique Rufus Plapietz ce qu'il en pensait.

Bon, les contes qui suivent me furent racontés par Phileas et de Rufus, malgré sa gentillesse, je n'ai obtenu qu'un haussement d'épaule et un regard qui disait : « J'ai l'habitude avec lui et pour le coup, je m'abstiendrai de tout commentaire ».

Voici donc les contes qui concernent les amours entre objets qui à ce moment sont appelés : « les objamours ».

Les objets et leurs amours

Conte 1

Le « Penpoêle » et la « Clefière »

En regardant le titre de cette histoire, beaucoup se poseront la question : « mais qu'est-ce donc que ces mots ? »
« Penpoêles » ? « Clefière » ?

J'avoue que moi-même, il n'y a pas si longtemps, je l'ignorais encore, cher Lecteur. Sans mes amis Pierre et Chantal, là-bas en Dordogne, moi, Phileas, je n'aurais jamais rencontré ces deux beaux mots.

Pourtant en voilà deux qui connurent des débuts difficiles dans leurs amours naissantes. Je veux dire le « Penpoêle » et la « Clefière » bien sûr et non Pierre et Chantal !

Tout d'abord, dans cette jolie maison toute de pierres aux couleurs de la blonde paille et aux poutres épaisses et odorantes, il y avait un « Penpoêle ». On n'est pas très sûr de l'orthographe et du genre.

L'histoire montrera qu'il s'agit d'un « Penpoêle » même si l'habitude populaire dit *une* et pas *un*.

Les « penpoêles » comme leur nom l'indique servent à pendre des poêles. Cela vous l'aviez sans doute deviné. Mais il peuvent aussi servir pour pendre d'autres choses. Ainsi va la vie des objets, conçus pour ceci, ils servent souvent aussi à cela...et encore cela et cela encore...

Le « penpoêle » se présente comme un cadre en bois avec trois ou quatre lattes horizontales munies de crochets et une planche basse pouvant servir aussi à déposer et non pas accrocher des objets.

L'espacement des lattes est conçu spécialement pour suspendre

des poêles au fond dûment frotté et brillant dans ces couleurs cuivrées ou seulement nickelées qui font la splendeur des cuisines et des cuistots. Bien sûr on y suspend aussi tout ce qui possède un manche adéquat. Ou alors par leur forme même tout ce qui appelle un crochet, les ouvre-bouteilles, les tire-bouchons, les clefs aussi. Même si...

Car il y a aussi les « clefières », ici aussi, cher Lecteur, c'est une orthographe supposée par votre serviteur. Ces « clefières » sont plutôt comme de toutes petites armoires, avec une porte à deux petits battants ou alors un seul, muni parfois d'une clef, lui-même, et dedans, on trouve en modèle réduit ce qui a été dit au sujet du « penpoêle ». Sans les lattes, il n'y a place que pour des crochets auxquels sont suspendus des clefs et parfois l'un ou l'autre décapsuleur.

Ces jolies et coquettes petites armoires renferment des clefs comme leur nom, au fond, l'indique. C'est d'ailleurs pourquoi elles comportent rarement une serrure car si on perd la clef de la « clefière »... Vous imaginez !

Donc voici ce jour où l'on garnit la « Clefière » de clefs et où on la déposa sur une vieille armoire de sacristie. A moins de trois mètres de notre « Penpoêle ».

-Ça y est ! s'exclama « Penpoêle », on m'a retiré toutes mes clefs pour les mettre dans cette coquette qui se pavane sur la « Sacristi ! ».

Il appelait cette armoire comme cela, point d'exclamation compris. On se perd en conjecture pour savoir pourquoi. Transformer ainsi un meuble autrefois appartenant au clergé en une sorte d'exclamation peu gentille, cela laisse à penser que notre « Penpoêle » avait un petit côté laïque pour ne pas dire anticlérical !

-Dites donc vous là le vieux balourd, modérez vos paroles hein ! répondit-elle en insistant sur « vieux » et sur « balourd ».

-Dites donc vous même ! Non mais, voilà des années que je me fais craquer les tenons et les mortaises à supporter n'importe quoi et mademoiselle fait des remarques, mademoiselle me traite de balourd ! On la garnit de clefs, on la met en valeur bien surélevée et moi, on me laisse accroché à mon mur ! On me retire des responsabilités !

-Oh c'est vrai ? Vous êtes vraiment fâché ?

-Non, je ne suis absolument pas fâché !

-Triste alors ?

-Bof, un peu déçu quand même, admit-il.

-Vous savez, ce n'est pas vraiment de ma faute... Je suis en quelques sortes *destinée* à contenir des clefs...

-Alors que moi, je suis *destiné* à porter des poêles, il est vrai, fit-il, radouci.

-Allez, faisons la paix alors ? demanda la « Clefière » en entrouvrant un tout petit peu sa porte.

-Topez-la ! Même si cela nous sera quand même assez difficile, fit remarquer le « Penpoêle » en faisant un tout petit peu balancer une poêle.

Ainsi commença une vie plus paisible et nos deux « objets » apprirent tout doucement à apprécier leur conversations respectives.

Ils auraient bien souhaité se rapprocher un peu physiquement mais les objets... A moins d'être déplacés par quelqu'un ou quelque chose...

-Vous savez, dit un jour la « Clefière », moi avec les clefs et vous avec les tire-bouchons, voire de temps en temps l'un ou l'autre ouvre-bouteille, nous sommes très liés au concept d'ouverture.

-Ah ! fit le « Penpoêle », comme vous avez raison ! Quand je vous entendis évoquer cela, je me sens prêt à vous dire que sans doute...

-Sans doute ? demanda-t-elle sérieuse tout à coup.

-Qui sait... Nous pourrions être faits du même bois ?

-Oh, je vois... Quel coquin vous faites ! Mais soit, allons donc plus loin, moi je suis réalisée en vieux bois de pin. Et vous ?

-Moi je suis aussi fait de pin mais de bois peu dense, jeune en quelques sortes.

-Ça alors ! Moi je suis assez récemment construite dans du bois vieux et vous anciennement construit mais dans du bois jeune...

-Cela nous rapproche non ?

-Ma foi... Que n'êtes-vous plus près de moi ! dit-il plein de fougue.

-Je serais plutôt pour moi aussi... minauda-t-elle.

Et pour une fois le hasard fit à la fois le pire et le meilleur comme dans toutes les histoires d'amour.

Un enfant qu'on avait envoyé chercher une clef, un peu trop petit pour les atteindre facilement, sur la pointe de ses petits pieds, prit du bout des doigts la fameuse clef.

Celle-ci fut tirée avant d'être vraiment décrochée et la « Clefière » tomba sur le sol dallé !

Un fracas !

-Oh ! Au secours ! s'écria-t-elle. je me suis sûrement cassé quelque chose !

-Au secours quelqu'un ! appela-t-il, la « Clefière » est en morceaux ! Amenez des outils, de la colle, prenez du bois chez moi si nécessaire, j'ai sûrement des lattes qui ne servent plus guère !

Comment dire s'ils furent entendus ?

Les dommages étaient du genre déboitement, rien qu'un peu de patience et de colle ne pourrait arranger et il ne fut pas nécessaire de greffer du bois de « Penpoêle » sur « Clefière ».

Toutefois, pour que l'incident ne se reproduise plus, on la remit à sécher sur la planche du bas de son ami. Bien au milieu. Là où seul un adulte pourrait l'atteindre. Et puis, on trouva bien pratique de la laisser là.

Elle se remit de ses émotions et son ami porta fièrement toutes ses clefs pendant sa convalescence. A la fin, lorsqu'elle les récupéra, il ne fit aucun commentaire.

-Vous êtes bien, là ? s'inquiéta-t-il.

-Un peu comme dans vos bras non ?

-Un peu, oui...

-J'aime assez, fit-elle en souriant d'un petit entrebâillement de porte.

-Ah quelle chance cette chute finalement ! fit-il en faisant tressaillir un chinois suspendu avec son treillis léger.

Et ainsi restèrent-ils longtemps. Mes amis trouvèrent la solution adéquate. Ils ne finirent pas dans un grenier ou une déchetterie comme tant d'objets vieillissant. Ils se couvrirent de poussières parfois comme s'ils grisonnaient mais bénéficiaient ensuite de soins faits de cire d'abeille ou d'huiles douces.

Un destin pas banal et pourtant si simple n'est-ce pas cher Lecteur.

Les « objamours » ne sont que rarement tragiques...

Quoique...

Les objets et leurs amours

Conte 2

Le « Pot-à-café » et la « Théière »

Personne ne confondrait un pot à café dit aussi cafetière et une théière.

Tout le monde sait bien que le premier est souvent fait de métal et la seconde de terre cuite ou de porcelaine.

On sait bien aussi que le pot à café est assez oblong avec une anse large afin de pas se bruler au contact du métal et une buse de versement partant d'assez bas et montant vers le haut profitant des vases communicants et permettant de verser jusqu'au bout sans trop le pencher. Alors que la théière possède un orifice verseur beaucoup plus court et haut perché ce qui oblige de servir pour terminer en tenant le couvercle pour qu'il ne bascule pas. Cela dit, elle est beaucoup plus ronde...

Ces considérations cher Lecteur pour vous introduire en compagnie d'un étrange couple d'objets : Un « pot-à-café » appelé « Samoko » et une « théière » appelée « Lady Grey ».

Samoko et Lady Grey ne s'appréciaient guère.

Résultat d'un accident malencontreux et ancien.

Ils étaient voisins de table, voisins d'armoire, bref toujours fort proches l'un de l'autre physiquement mais certes pas socialement.

-Franchement Samoko je trouve que vous sentez le vieux marc de café à cent mètres. C'est comme les cendriers remplis ou vides, il reste toujours flotter cette odeur... disait-elle

fréquemment.

-Ne prenez pas ces airs de vieille lady qui retrousse son bec verseur d'un air dégoûté ! rétorquait-il. Si je sens le marc, vous sentez la vieille feuille et la bergamote alors...

-Oh ! Goujat ! Quand je pense que vous m'avez légèrement fêlée lors d'un rangement, il est vrai un peu brusque, dans notre armoire commune ! s'offusqua-t-elle.

-Ça ma vieille, c'est le pot de fer contre le pot de terre ! rigola-t-il un peu grinçant.

-Heureusement que je ne me suis pas carrément cassée ou que la fêlure ne fuite pas ! C'est pour le coup que je me serais retrouvée à la casse ! renifla-t-elle.

-Ça, y pas de risque ! Vous êtes la chérie des patrons ! Une vieille lady qui a de l'histoire, du pédigrée ! Au pire on vous relèguerait dans une vitrine au milieu de photos de famille ! fit Samoko avec une certaine aigreur dans la voix.

-Cela n'est pas à vous que cela arriverait, cabossé comme vous l'êtes, fit-elle un peu méchamment.

-Des bosses dont vous êtes l'un des auteurs principaux ! s'exclama Samoko.

-Vous disiez le pot de terre contre quoi encore ? insinua-t-elle avec une sorte de sourire en coin dans la voix.

-Même mon émail a sauté par endroit, fit-il remarquer d'une voix triste.

Comme je vous le disais, leur rapports étaient assez tendus. Ils vieillissaient pourtant côté à côté car leurs patrons étaient l'un un amateur de café et l'autre une fanatique du thé.

Donc il leur arrivait de sortir seul, la Lady lorsque Madame invite ses amies pour un thé et biscuits de quatre heures et

Samoko lorsque Monsieur entraîne ses amis pour une fin de repas avec café, alcools et cigares.

-Vous m'avez vue, Samoko, avec mon manteau de laine hier après-midi ? fit-elle coquette.

-Vous pourriez au moins dire : Monsieur Samoko ! Au fond, j'ai été implicitement félicité d'avoir préservé l'arôme d'un excellent moka par un notaire et un procureur hier soir...

-Pardon ! Mais je trouve le « Monsieur » tellement pompeux entre de vieilles connaissances comme nous...

-Alors...Pourrais-je vous appeler...Grey ?

-Hum...Oh et puis allons-y, soit, va pour Grey !

-Merci, restons donc à Samoko alors.

-Et mon chauffe-théière alors ? Votre avis ?

-Belle couleurs, se mariant bien avec le bleu de votre porcelaine et masquant aussi votre petite fêlure, dit-il.

-Oh ! Comme c'est gentil ! Vous avez même remarqué cela ?

-Ben, oui ! soupira-t-il un peu gêné de se laisser aller à cette confidence.

-Moi, j'ai trouvé que l'ourlé de votre anse avait une certaine classe, vous savez, ajouta-t-elle avec témérité.

-Ah bon ? Merci beaucoup Grey...

Ainsi ces deux anciens ennemis et concurrents se mirent-ils à accumuler les points positifs plutôt que les points négatifs.

Il arriva même qu'un jour suite à une maladresse, le couvercle de Lady Grey fut cassé net en deux et qu'en attendant que la colle sèche pour reconstituer ce charmant bibi, on mit le couvercle de Samoko qui s'avéra parfaitement adapté à cet intérim.

Depuis, Grey sait que Samoko est un chevalier servant qui sait

travailler du chapeau ! Et Samoko sait que Grey pourrait aussi un jour le coiffer pour un temps.

Depuis, le temps a passé, Monsieur et Madame sont partis rejoindre leurs ancêtres respectifs mais leurs enfants, allez savoir pourquoi, on fait trôner côte à côte sur le grand dressoir du grand salon qui sert de salle à manger, nos deux désormais amis : Lady Grey et Môssieur Samoko !

Ils sont entourés d'autres objets ayant eux aussi gagné leurs lettres de noblesse dans la mémoire de la famille.

Mais il y a aussi les photos de Monsieur et de Madame encore jeunes et chacun servant le thé d'une part et le café de l'autre.

Ainsi des « objamours » peuvent-il défier le temps...

Les objets et leurs amours

Conte 3

Le « Sacristi ! », la « Seizièrre » et la Pinardière »

C'est d'une histoire à trois qu'il va être question cette fois. Une de ces histoires d'amour qui ne marchent guère chez les humains, il est vrai. Mais chez les « objamours » ? Y arriveraient-ils, eux, contrairement à nous, me demanderez-vous ?

Cela n'a pourtant pas très bien commencé. Jugez-en.

Dans une même pièce ils se trouvaient tous trois, trois meubles destinés à contenir diverses autres choses encore...

« Sacristi ! » avait été ainsi baptisé, si on peut dire, par un meuble de support de poêles et poêlons, lui-même connu sous le sobriquet de « Penpoêle ». Et ce dernier était un rien anticlérical aussi...

C'est pourquoi, ce meuble magnifique le snobait un peu, du fait qu'il venait tout droit d'une sacristie, qu'il était grand et qu'il avait servi plus souvent qu'à son tour à ouvrir sa grande bouche, comme un secrétaire, pour sortir, comme une vraie langue de bois, le support des soutanes et des chasubles. Ses tiroirs étaient coutumiers des surplis empesés, blancs comme supposées les âmes des enfants de chœurs. On y trouvait aussi ces petites chasubles rouges qu'ils mettaient pour servir la messe.

C'est aussi dans sa « grande bouche » qu'on trouvait les endroits pour mettre l'encens, les burettes, un calice de recharge et... le vin de messe.

Vin de messe très prisé des enfants de chœur !

- Vous, « Sacristi ! » avec votre langue de bois ! Vous aurez beau

dire... Que vous ne « servez » plus soi-disant ! Il n'en reste pas moins que vous êtes un suppôt des grenouilles de bénitier ! Je vous ai à l'oeil !».

Mais « Sacristi ! » n'en avait cure, si l'on peut dire. Il n'avait d'yeux que pour « Seizièrre » à l'autre bout de la pièce. Une sorte d'armoire à tiroirs, seize pour être exact, d'où son sobriquet.

« Penpoêle », encore lui, faisait exprès de mal prononcer son nom et disait : « chaisière », vous devinez pourquoi...

Mais « Seizièrre » ne semblait, du moins au début, guère intéressée par ce bahut un peu perdu dans des fonctions auxquelles il n'était pas habitué et pour lesquelles il n'avait pas été formé, c'est le moins qu'on puisse dire. Sa reconversion la laissait de bois, ce qui est tout aussi bien.

-Vous savez, mon cher « Sacristi ! », je suis assez carrée dans mes relations et je ne vois pas comment nous pourrions entamer...

-Voyons, voyons, s'exclamait-il, qu'allez-vous imaginer. Je cherche une amitié, une âme avec laquelle...

-Une âme ! s'écriait « Penpoêle », voyez-vous ça ! Incorrigible, je vous le dis, in-cor-ri-gi-ble !

-Mais non ! s'exclamait alors la « Pinardière », il veut seulement être gentil !

-Ah vous ! La pocharde, tenez-vous tranquille, rétorquait alors le « Penpoêle » qui n'avait pas encore connu l'amour de sa « Clefière » et était encore à cette époque, un peu brut de décoffrage.

-Ce n'est pas parce qu'un artisan inspiré à tiré parti de planches de caisses de bons crûs pour me construire que vous pouvez en retirer des conclusions hâtives ! répondait vertement cette petite armoire à trois tiroirs, assez svelte et en effet décorée

par des dénominations d'origine tout ce qu'il y a de contrôlées...

-Arrêtez de vous moquer ainsi de toutes et de tous ! grondait « Sacristi ! ».

-Bien mon « père » ! rétorquait « Penpoêle » sans retenue ni remord.

-Dites-donc vous là-bas, la péronnelle aux origines soi-disant contrôlées...

-Oui ?

-Ne profitez pas ainsi de la situation ! Je suis un peu loin de vous deux mais je vous ai à l'oeil, moi aussi !

-Oh là là... soupira « Sacristi ! ». Voudriez-vous bien cesser ces accrochages verbaux ?

-Snif, fit la « Seizième »...

-Oh, vous êtes triste ? demanda « Sacristi ! »

-C'est que...

-Pourtant avec quatre fois quatre tiroirs, vous devez être fort occupée et avoir une vie bien remplie dans tous les sens du terme, fit remarquer la « Pinardière ».

-Je trouve en plus que le fait de vous voir en deux fois deux fois deux fois deux a un charme fou, même si vous n'êtes pas faites de cette essence... avoua le « Sacristi ! ».

-Oh vous ! grommela le « Penpoêle », rappelez-vous que votre monde de « prie-Dieu » aime le trois et à la rigueur le sept ! Mais les puissances de deux... C'est un peu trop cartésien ! rigola-t-il.

-Snif, fit derechef la « Seizième », moi, mes tiroirs... il n'y a rien dessus, pas même une appellation même non contrôlée...

-Dites-vous qu'au moins on vous traite comme un carré parfait et non comme une pocharde ! s'exclama la « Pinardière ».

-Merci... voulez-vous être mon amie ? demanda contre toute attente la « Seizième ».

-Oh oui, mais je ne suis guère douée en mathématiques vous savez...

-Et moi je ne sais rien des vins, alors...

-Alors, moi je peux vous en apprendre, dit « Sacristi ! », j'ai appris les vins de messe autrefois et les sourires qu'il faisaient naître sur les visages du curé et des enfants de chœur, on y voyait aussi du rose et du rouge sur des pommettes qui auraient rendu jalouses des reinettes ! Mais j'ai aussi appris l'arithmétique des évangiles, des versets et des chapitres ! Contrairement à ce raconte un certain ignare, il y a plus que le trois et le sept !

Dois-je insister pour dire que ces trois là filèrent ensuite une relation basée sur les grands crûs et les nombres premiers ? Dois-je vous faire un dessin quant aux beaux mots qui jouent de l'instrument phonétique et rapprochent crû, grand crû et qui l'eut cru ? Croire, « Sacristi ! » n'en demandait pas plus ! Et puis, il y a aussi ces nombres qui dansèrent une sorte de cavale, ou plutôt de cabale... Car ce que le « Penpoêle » ne savait pas, c'est que « Sacristi ! » avait servi chez un prêtre qui avait investigué autant les Testaments que les versets du Coran et que les mystères de la Cabale et des méthodes arithmétiques des hébreux...

Comme quoi, pour être trois, il faut d'abord savoir compter...

Les objets et leurs amours

Conte 4

« Peluche » et « Ticouteau »

Il y a des histoires d'amour qui commencent par une collaboration et se poursuivent en complicités puis en tendres amours.

L'univers est ainsi équilibré que d'autres histoires commencent au contraire par la passion, se poursuivent en concurrences et finissent en hostilités.

Que le Lecteur se rassure, nous sommes dans un conte et donc... c'est la première option qui ici prévaut !

Nos deux protagonistes sont habituellement rangés dans un tiroir où se trouvent aussi d'autres instruments de cuisiniers : couteaux, cuillers, râpes, fourchettes diverses et tutti quanti ! « Peluche » est une éplucheuse efficace tant pour les pommes de terre et les carottes que pour des peaux beaucoup plus dures comme les potirons !

« Ticoutau » est l'un de ces innombrables petits couteaux très coupant à courte lame. Leurs usages sont tout autant innombrables.

Souvent ces deux compères sont amenés à faire équipe. L'une épluche et l'autre coupe. C'est ainsi que l'on prépare les meilleurs potages...

Ce n'est pas à l'occasion d'un potage que notre histoire se passe mais à celle d'une potée aux carottes.

Donc le maître d'oeuvre, à savoir un humain, avait disposé les pommes de terre et les carottes ainsi que deux casseroles qui en fin de compte permettraient de cuire les deux ingrédients avant

de les rassembler et de jouer du presse-purée.

Il y avait aussi de vieux emballages qui servaient à recueillir les déchets pour les jeter ensuite.

Enfin, les deux outils : « Peluche » et « Ticoutau » !

Pendant que l'humain se choisissait une musique pour se créer une ambiance sonore, nos deux amis se préparaient aussi.

-Alors Ticoutau, prêt à couper les bouts ? dit Peluche.

-Fin prêt ! répondit Ticoutau en se rengorgeant. Je suis même prêt à extraire les yeux des pommes de terre, c'est dire !

-Oh tu sais, je ne suis pas sûre que le maître d'oeuvre t'utilisera aussi pour cela... Après tout, je suis munie de cette espèce de petite oreille coupante qui convient précisément à cette fin, fit remarquer Peluche.

-Billevesée, quand on m'a dans la main, on y va tout de go ! On ne va pas reprendre un instrument, même spécialisé, si ce qu'on a peut faire l'affaire ! rétorqua Ticoutau. Ne le prenez pas mal Peluche... Votre petite oreille est charmante !

-Oh que non ! rassurez-vous Ticoutau ! Surtout qu'après toutes ces pelures, je serai é-pui-sée ! J'aime autant qu'on me laisse reprendre mon souffle, fit Peluche.

-Comptez sur moi, douce Peluche, la rassure Ticoutau. Finalement, j'interviens peu dans un premier temps à part les bouts des carottes bien sûr. Mon travail, c'est après ! Pour faire les morceaux assez petits en vue de la cuisson !

-C'est drôle, fit Peluche, que deux instruments comme nous, coupants comme nous, soient finalement soucieux de faire une bonne équipe.

-C'est vrai que notre côté tranchant aurait pu nous amener à faire des angles plutôt que de les arrondir, ajouta Ticoutau. Nous ne sommes même pas fait du même métal !

-Ni de la même forme de lame. mais j'aime assez votre fil court

et aiguisé en permanence par je ne sais quelle prodige de fabrication. Et puis, vous avez un manche si joliment coloré... complimenta-t-elle.

-Oui, c'est vrai ça, consentit-il, mais votre armature, bref votre corps avec ces jolies courbes depuis votre poitrine où s'insère votre lame, jusqu'au galbe de votre corps... J'avoue que vous m'avez toujours fait forte impression, chère Peluche.

-Comme vous êtes flatteur, Ticoutau... Oh, mais je crois que nous allons devoir...

Peluche n'eut pas le temps de poursuivre car le maître d'oeuvre l'avait prise en main et commençait à éplucher ses pommes de terre. Pendant ce temps, Ticoutau observait et sa lame brillait pleine de tendresse pour l'action si juste de sa partenaire à produire des lamelles d'épluchures impeccables.

Mais un drame devenait à chaque minute plus probable à mesure que le tas d'épluchures croissait. Car c'est au milieu de ce tas que fut déposée Peluche une fois le travail d'épluchage terminé...

-Oh là là ! fit Peluche. Je suis ensevelie sous les épluchures !

Mais Ticoutau ne pouvait rien rétorquer car le maître d'oeuvre l'avait empoigné pour couper les pommes de terres en morceaux, couper les bouts des carottes et ensuite couper celles-ci en petits morceaux également. Il fut déposé le temps que l'humain dégage un peu d'espace, replie le papier journal pour emballer les épluchures et le jette à la poubelle !

-Peluche ! Peluche tu m'entends ? demanda Ticoutau.

-Au secours ! répondit Peluche d'une voix lointaine. Je suis dans la poubelle !

-Quoi ? Que faire, que faire ? se demanda Ticoutau.

Mais déjà, il était repris en main pour poursuivre les découpages. Ticoutau réfléchissait car ses moyens d'actions étaient limités comme on s'en doute. Un tel petit couteau n'a pas la moindre pièce mobile. Il peut tout au plus déraper lorsque la lame se tord un peu en raison d'un effort mal appliqué. Cela peut produire de sévères blessures et à tout le moins d'ennuyeuses estafilades. Ticoutau se dit : estafilade cause coton et ensuite désinfectant et sparadrap et puis... poubelle ?

Ticoutau attendit le tout dernier morceau de carotte. Il se tendit le mieux qu'il put, arriva à produire un angle très faible mais réel entre sa lame et son manche. Puis l'accident eut lieu !

Sans trop de conséquences heureusement ! Une estafilade qui saigne un peu, un juron bien senti du maître d'oeuvre et les soins qui s'ensuivent. Puis dépôt du coton hydrophile et des résidus de sparadrap sur le coin de la table. En attendant.

Lui jetant un regard furibond, l'humain renonça à utiliser Ticoutau pour enlever les yeux des pommes de terre et chercha des yeux notre amie Peluche pour faire usage de sa si pratique petite oreille.

Rien !

Il chercha, fouilla et tout à coup poussa un soupir, se redressa en ramassant les cotons et autres déchets, ouvrit la poubelle et les jeta puis, avec une mine dégoûtée farfouilla dans les autres déchets. Il trouva assez rapidement Peluche perdue au milieu. Il sourit et regarda Ticoutau d'un air suspicieux.

-Ouf ! s'exclama Peluche, il était moins une !

-Ah ! te revoilà, fit Ticoutau, j'ai dû adopter une solution extrême, foi de couteau, mais... Je n'avais pas vraiment le choix...

-C'est toi qui ? demanda Peluche.

-Oui...C'est moi qui ai dû trahir l'une des plus chères promesses

de mon métier... Pas d'accident volontaire ! Ah là là, amour quand tu nous tiens !

Nos deux amis furent nettoyés et passèrent plus tard avec d'autres à la douche dans le lave-vaisselle, mais côte à côte toutefois et se frôlant sous l'eau chaude.

Puis, ils rejoignirent le tiroir où toujours côte à côte, ils purent enfin respirer, soupirer, bref cher Lecteur, il convient ici de refermer ce tiroir sur une intimité bien méritée.

Mais rappelez-vous du risque qu'il y a à jeter par mégarde certains ustensiles avec les épluchures !

Les objets et leurs amours

Conte 5

« Achille, Frou-frou et Maya »

Ils étaient accrochés dans un dressing, dans une grande maison très belle habitée par des gens de haut standing.

Hubert, qui faisait office de majordome, était l'un des seuls à les utiliser, ou plutôt : à les prendre en main.

Ainsi Achille était-il un imposant chausse-pieds en cuivre presque rouge. Il était indispensable pour introduire les pieds larges du maître de maison dans de petites chaussures élégantes les soirs de gala ou de réception un peu huppée. Il contribuait non seulement au confort mais aussi à la sauvegarde des contreforts des chaussures du patron.

Mais Achille partageait sa rangée de crochets avec deux brosses pleines de charme.

D'ailleurs Frou-frou était une brosse à corps en charme justement brun foncé. Avec ses poils clairs, c'était la brosse à habits dont Hubert se servait pour enlever jusqu'au moindre soupçon de poussières ou de cheveux sur les vestons et manteaux lors de la sortie de son patron et maître et après enfilage des chaussures par les bons soins d'Achille.

Par ailleurs Maya était à corps clair de bois de pin et à poils noirs. C'était une brosse à chaussures. Habituelle aux cirages les plus sombres et les plus fins, elle sentait bon la cire d'abeille. Elle était pourvue d'une petite poignée qui permettait à Hubert de la tenir fermement lors du rituel de brossage. Sur l'étagère juste en dessous se trouvaient les cirages et plus bas encore un petit banc pour qu'Hubert puisse s'asseoir en prenant les chaussures seules ou en tenant délicatement le pied déjà

chaussé du maître...

Dans leur placard, accrochés en des positions voisines, les conversations allaient bon train ! Frou-frou et Maya étaient plus que d'excellentes amies, entre elles passait un courant plus fort encore que l'amitié, plus proche de l'amour.

Pour Achille, quelque peu guindé, cela produisait des sentiments mêlés qui allaient de la plus franche amitié jusqu'aux reproches en passant par des soupirs et des regrets. Il aurait volontiers compté fleurette à Maya, au fond, ils étaient comme prédestinés à s'aimer, un chausse-pieds et une brosse à chaussures, cela allait de soi !

Mais il en était réduit à assister aux roucoulades des deux brosses...

-Ecoutez-moi toutes les deux, il n'y a pas moyen de dormir tranquille dans ce placard ! Cessez un peu de vous balancer au bout de vos crochets. Je vous entends vous cogner ! Vous allez finir par chuter !

-Allons... Achille, fit Maya d'une voix douce, nous allons bien nous conduire mais ce n'est pas notre faute si tu...

-Si tu es accroché dans le même placard du même dressing à nous reluquer sans arrêt ! termina Frou-frou.

-Moi je vous...reluque ? Ah ça ! fit Achille indigné par cet injuste reproche. Je vous signale qu'il fait noir ici et que ce sont vos minauderies qui m'empêchent de trouver le sommeil !

-Hi, hi, hi , firent les deux brosses décidément mutines.

-Ah ! Tout cela finira mal...soupira Achille d'une voix sépulcrale.

Pendant ce temps les deux brosses filaient le parfait amour. Secouant leur crochet, elles arrivaient à se balancer et donc se rapprocher, se frôler et se donner l'équivalent de centaines de petits et brefs baisers.

Mais une nuit, le drame arriva : Elles chutèrent, se décrochèrent et tombèrent sur le dessus de l'étagère à cirages !

Ploc et re-ploc firent-elles !

Suivi un long silence... Puis des chuchotements. Puis à nouveau des rires contenus.

-Oh ! fit Maya, comme tu sens bon les eaux de toilettes raffinées !

-Et toi, Cette odeur de cuir bien entretenu, de cirage et même de cire... Ah ! Cela embaume !

-Frou-frou... Nous n'avons jamais été si proches n'est-ce pas ?

-Je ne crois pas, non, nous nous touchons littéralement ! Ah ! Quelle nuit allons-nous vivre, Maya, côté à côté enfin !

-On se calme les filles ! Je suis là moi aussi et je vous entends ! Soyez plus discrètes je vous en prie... demanda Achille en soupirant de plus belle.

La nuit se passa dans des chuchotements à peine audibles, des bruits étouffés de frottements légers. Il y eu aussi des mélanges inattendus de fragrances alliant les parfums de toilettes, les aftershaves , le cirage et les cuirs. Un vrai festival pour l'ouïe et l'odorat.

C'est au passage de la femme d'ouvrage le lendemain matin que le drame se noua !

La porte du placard s'ouvrit, la lumière entra et après le passage du chiffon à poussières, la femme découvrit les deux brosses sur l'étagère et les replaça à leur crochet respectif. Elle murmura quelques mots peu amicaux pour le travail d'Hubert puisqu'elle ne pouvait imaginer ce qui se passait en vérité dans ce placard.

-Oh mon dieu ! s'exclama Achille. Elle les a permutées !

Car en effet, Maya se trouvait à présent à la place de Frou-frou et bien sûr Frou-frou à celle de Maya !

-Vous voyez avec vos fredaines ! Hubert se trompera sûrement et il va brosser la veste ou le manteau de Monsieur avec une brosse à cirage ! Bonjour les dégâts ! Et s'il commence par cirer les chaussures de Monsieur avec Frou-frou, elle ne pourra jamais plus servir pour les habits ! Ah là là ! Je vous l'avais bien dit ! se plaignit Achille au comble de l'énerverment.

Achille se voyait perdre d'un seul coup ses deux meilleures amies.

Alors, il se forgea un plan de sauvetage car il était courageux, guindé soit, mais courageux.

Donc quand Hubert, en présence de Monsieur qui avait mis un manteau clair, voulut prendre Frou-frou qui n'était autre que Maya, Achille parvint à se décrocher !

Et pan ! Il tomba de tout son poids de cuivre sur le poignet de ce brave Hubert qui lâcha Maya sous l'effet de la douleur causée par ce choc.

Grâce à cela, Hubert se rendit compte de sa méprise et changea de brosse. Bref, le pire fut évité. Frou-frou et Maya reprirent leurs places et quand on remit Achille à son crochet... Il n'était plus tout à fait le même...

Car sa chute avait été suivie d'un pas malencontreux de Monsieur qui lui marcha dessus et le plia légèrement, très légèrement mais visiblement.

Achille mit longtemps à renouer le dialogue.

-Allons Achille firent les brosses, nous trouvons que tu as un

charme fou avec ta nouvelle mise en plis ! Hi, hi, hi !

-Vous trouvez ? Hum, vraiment ?

-Tu nous as sauvées, Achille, tu es désormais notre héros sans peur et sans reproche ! Nous sommes tellement fières de partager ce placard avec quelqu'un comme toi !

-Ah bon ? Vous savez, je n'ai agi que sous le coup de l'émotion...

-C'est pour cela qu'on t'aime ! Achille ! firent-elles.

Et on peut dire, Cher Lecteur, que ces trois là ont eu une aventure bien particulière que ne soupçonnèrent ni Hubert, ni la femme d'ouvrage, ni Monsieur qui de toutes façons voit peu de choses autres que lui-même.

Les objets et leurs amours

Conte 6

« *Gauche, Droite, Stradivarius et Sandrine* »

On pouvait dire que cet âtre avait de l'allure ! Un de ces beaux feux ouverts, comme on dit, avec chenets, cendres résiduelles, panier à bûches et bien sûr une pince et une ramassette.

Ce que les humains ne savaient pas, c'était que ces serviteurs, ces objets finalement, menaient une vie bien plus riche qu'ils n'auraient pu l'imaginer dans leurs rêves les plus débridés.

Car la ramassette avait bien un nom ! Elle s'appelait Sandrine. C'était une de ces ramassettes en métal aux reflets cuivrés et à plusieurs positions. Elle pouvait être mise en position perpendiculaire à son long manche afin que l'utilisateur n'aie pas trop à se pencher, mais elle pouvait aussi être mise en position parallèle au même manche afin d'atteindre le fond du fond de l'âtre assez profond comme on s'en doute.

Mais il y avait encore mieux ! Une petite pression permettait aux deux bords repliés de sa pelle, de se rabattre et de ce fait d'élargir significativement sa largeur. C'était pour les lendemains de grands feux !

Sandrine partageait un support à crochets avec Stradivarius, une pince du même métal qu'elle mais désormais assez noirâtre en raison de l'usage que l'on fait d'une pince à bois quand le feu brûle.

Pourquoi Stradivarius se dira-t-on ? C'est un nom bizarre pour une simple pince. Mais ce qu'on oublie souvent c'est que les pinces ont des incarnations de toutes sortes. Il en est même de

vivantes et certains crabes appelés musiciens ne sont pas étrangers à son patronyme.

Quand à Gauche et Droite, ce sont des jumeaux, ce aussi sont des chenets arborant de jolis médaillons de métal doré. Il y a le chenet de droite et celui de gauche, en tous points semblables mais... L'usage les a différenciés.

Car on sait bien que mettre des bûches en appui sur ces deux compères les chauffe du même coup de façon dissymétrique !

Alors quand on les appelle : « Gauche ? Droite ? », ils répondent instantanément : « Une, Deux ! » dans un ensemble parfait !

Voici donc cette petite équipe bien occupée à se faire la conversation car les feux ne brûlent plus sans arrêt tout l'hiver comme aux temps où l'on ne bénéficiait pas des chauffages domestiques modernes.

-Eh bien, je me demande si on fera un feu ce soir, fit Sandrine. Qu'en pensez-vous Gauche et Droite ?

-Une, deux ! Euh, excusez-nous Sandrine firent-ils en cœur, un réflexe... Cela dit... Il y a des bûches qui ont été remontées et placées dans le coffre à bois, alors...

-Tous les espoirs sont permis, termina Stradivarius. Ah ! Une belle flambée ! Comme cela me ravigoterait !

-Je suis entièrement « pour », fit Gauche.

-Et moi itou ! confirma Droite.

-Il faut donc espérer, continua Sandrine. Mais nous sommes vendredi et je pense que les habitants des lieux feront plutôt du feu demain soir, une veillée de fin de semaine, c'est plus dans leurs habitudes.

-Ah la poisse ! firent Gauche et Droite.

-Nous verrons Sandrine, conclut Stradivarius.

C'est Sandrine qui avait raison dans ses prédictions et on fit du feu le samedi soir et aussi le dimanche. Ils étaient tous les quatre à la fête même si Sandrine fut moins sollicitée que les trois autres.

Sandrine oeuvre « après » et rarement « pendant » que les bûches craquent et flambent.

Donc, lundi matin, la femme d'ouvrage entreprit de nettoyer l'âtre. Et là, c'est Sandrine qui était à la fête.

-Ouch ! Eh doucement ! fit Gauche lorsqu'il fut déplacé sur le devant du manteau de cheminée.

-Ouille ! fit Droite soumis à la même action.

Stradivarius qui pendait à son crochet et regardait toute cette agitation avec équanimité, se dit que la bonne ne faisait pas un usage très optimal de Sandrine en la laissant en position « angle droit » afin de ne pas se baisser. « Une souillon ! » se dit-il.

C'est ainsi que non seulement il restait pas mal de cendres sur le fond de l'âtre mais aussi que, dans sa hâte d'en finir, la « souillon » intervertit les chenets ! Gauche était à droite et Droite était à gauche !

-Mais, mais... Gauche, nous sommes intervertis ! s'exclama Droite.

-C'est une catastrophe ! renchérit Gauche.

-Allons, allons mes chers amis, ce n'est pas si grave, finalement, vous êtes frères jumeaux et donc ce n'est guère important si... voulut continuer Stradivarius.

-Mais pas du tout ! s'indigna Droite. Tu sais, mon cher Stradivarius, les jumeaux, s'ils apprécient leur ressemblance, ils aiment aussi les petites choses qui les différencient.

-Nous sommes deux identités distinctes et notre position a fait qu'au cours du temps, la chaleur, pour moi, venait essentiellement de ma gauche, expliqua Gauche, alors que pour Droite, elle vient principalement de sa droite !

-Nous sommes recuits, fumés, noircis et tout ce qui s'ensuit, de manière dissymétrique ! continua Droite.

-Donc, si je comprends bien, reprit Sandrine, vos nouvelles positions risquent à terme de vous rendre à nouveau totalement semblables...

-Voilà ! dirent-ils en cœur.

-Bonne chance pour produire un nouveau changement, fit remarquer Stradivarius, la bonne ne me semble pas très... sensible à ce genre de choses.

-Qu'allons-nous devenir ? gémit Gauche.

-Quelle stupide bonne femme ! se fâcha Droite.

-Doucement les basses, les calma Stradivarius. Cette brave femme n'est tout de même pas censée vous distinguer comme nous le faisons !

-Elle ignore tout de nos échanges et de nos émotions, ajouta Sandrine.

-Que faire ? firent en choeur les deux chenets.

-J'ai une petite idée, mais alors... très hasardeuse, fit Sandrine lentement. Vous voyez comme les cendres ont été mal évacuées ?

-Plutôt ! approuva Stradivarius.

-Je m'attends à ce que Monsieur ne soit pas très content, fit Gauche.

-Monsieur ou Madame, renchérit Droite.

Et en effet, il ne se passa pas une seule journée que la bonne revint en maugréant se mettre à genoux devant l'âtre avec papier journal, brosse et empoigna rageusement Sandrine en la

mettant en position parallèle. Elle ne retira même pas les chenets en avançant la pelle de Sandrine d'un mouvement brusque.

Tout s'enchaîna alors assez vite.

Stradivarius grinça sur le manteau de cheminée en distrayant la bonne.

Sandrine fit retomber son côté droit élargissant ainsi sa pelle d'autant. Si bien que sa pelle passa aussi sous Droite car elle était mince et bien entretenue et que la bonne ne remarqua pas tout de suite qu'en ramenant Sandrine vers elle, elle ramenait aussi le chenet ! Le reste était en effet hasardeux mais logique, enfin de la logique humaine.

La bonne grogna et prit Gauche qui était à droite en le mettant sur le devant de l'âtre mais du côté gauche. Elle termina son travail du côté droit en versant les cendres dans un sac plastique.

Puis elle prit Droite pour dégager la partie gauche de l'âtre, et ce faisant plaça Droite du bon côté, son côté !

Elle abaissa alors le côté gauche de la pelle de Sandrine et ramena l'autre pour nettoyer aussi le côté gauche cette fois.

Ensuite, elle repoussa Gauche vers le fond de l'âtre. A gauche !

Tout était en ordre et les deux frères jumeaux chenets soupirèrent de contentement.

-Il n'empêche, nota Stradivarius, cela risque d'arriver encore... et un grincement suivi d'une modification de pelle pourrait ne plus suffire !

-Moi je crois, reprit Sandrine, que la bonne aura désormais le soin d'utiliser toute ma pelle complètement déployée et pour cela, il lui faudra retirer Gauche et Droite de part et d'autre d'elle-même, vous ne pensez pas ?

-Espérons ! fit Gauche.

-J'en frémis d'avance, confia Droite.

Ils ne furent plus jamais aussi sereins, cela est vrai. Mais leurs différences s'accentuèrent au point de devenir irréversibles...

Ainsi le temps brise-t-il les symétries.

Les objets et leurs amours

Conte 7

« *Sylvain, Pointu, le choeur des Boules et Kilt* »

Noël était passé depuis trois bonnes semaines et Sylvain le sapin commençait à sérieusement perdre ses épines. Il savait bien qu'il n'y pourrait rien changer. Déjà lorsqu'il avait été coupé là-bas dans les pépinières en Ardennes, il avait pressenti le sort funeste qui lui adviendrait inéluctablement.

Bien sûr, il était grand, au moins 2m80 ! Bien sûr il était beau et touffu sans la moindre zone sans branche ou branchette. Bref, Sylvain avait de la prestance et l'humain qui en avait fait l'acquisition n'en était pas peu fier.

Il avait été planté dans un saut rempli de gravier additionné d'eau et s'était dit...

-Voyons un peu... Ce n'est pas désagréable ça. Je sens que je vais passer une fin de vie assez agréable... Un genre de soins palliatifs quoi...

Il était dans une véranda, pas trop près des radiateurs et avec une vue magnifique vers le ciel et les jardins.

C'est alors que fut procédé au déballage de Monsieur Pointu et de son Chœur de boules.

-Bigre, fit Sylvain à la vue de près de cent et cinquante boules scintillantes de toutes les formes, de trois chapelets de lumières et d'un sacré paquet de guirlandes.

-Cela en fait du strass, hein ? l'interpela Pointu du milieu de la table. Perdu au milieu du choeur des boules.

Monsieur Pointu n'était autre que la pointe que l'on fixe sur le sommet de l'arbre de Noël. Il était rouge, comportait un bulbe

et une très belle pointe en effet.

-Ben ça ! On peut le dire ! approuva Sylvain.

Et l'habillage commença. Au vrai, la décoration mit du temps, presque une journée. Rythmée par un fond sonore de chants et de musiques de Noël.

Mais quel résultat !

Pointu, tout là-haut, se rengorgeait.

-Allez les filles ! Qu'est-ce qu'on dit à notre Sylvain ? fit-il comme un chef d'orchestre qui agite sa baguette.

-Oh beau sapin... Roi des forêts... Merci de nous loger toutes si agréablement, fit le choeur des boules.

Et ainsi les fêtes de Noël et Nouvel An se déroulèrent avec la table qui se couvrit à l'occasion de mets raffinés et de bouteilles somptueuses. Juste une petite crainte lorsqu'on alluma des bougies, mais elles restèrent sur la table, loin de Sylvain qui, forcément, séchait peu à peu.

C'est ainsi que l'on arriva à ce moment tellement craint : il fallait dégarnir Sylvain, enlever Pointu tout là-haut, remballer le choeur des boules et puis... ressortir un Sylvain complètement chauve, enfin, dépourvu d'épines ou presque pour une étape dans le jardin avant découpage et déchetterie. Triste histoire direz-vous, cher Lecteur.

En effet, triste histoire... sauf que les objets vivent des amitiés et des amours auxquels nous ne pensons pas. Voyons plutôt...

-Ça y est ! Il a commencé ! fit Sylvain d'une voix tremblante.

-Allez Sylvain ! Arrête cette voix chevrotante, tu fais tomber encore plus d'épines ! le tança Pointu.

-On peut dire que comme déshabillage ! Tu te poses un peu là mon bon Sylvain, fit une voix grave derrière l'arbre.

-Oh ça va, hein, Kilt, pas de sarcasmes, ce n'est pas le moment !
-Ouais, mais moi je trouve que ces petites boulettes sont vraiment mignonnes et je suis bien marri de les voir s'en aller une à une vers cette table et les papiers de soie. Elles sont tellement plus belles quand elles sont nues ! fit Kilt avec un rien d'excitation dans sa voix basse.

Kilt était un ordinateur portable, ultra plat, aux reflets métalliques et à la langue bien pendue.

-Kilt arrête ! fit Pointu avec autorité. Ces petites « boulettes » comme tu dis sont mon chœur à moi et à personne d'autre !

-Oh, toi et ton chœur, on dirait vraiment que cela ne te fait rien de les voir s'en aller vers les emballages et les boîtes, fit remarquer Kilt.

-Je les y rejoindrai ! dit Pointu d'un air pincé.

-Allez, cessez de vous chamailler... Moi on me déshabille doublement, de mes boules et de mes épines, alors... fit Sylvain d'une voix déjà sépulcrale.

-Bon, je sens que cela va encore être pour ma pomme ! s'exclama Kilt. T'inquiète pas Sylvain... J'observe ! Rien ne m'échappe, ou alors si peu ! Tout ça finira dans mes mémoires ! tenta de rassurer Kilt.

Mais cet espèce de strip-tease continuait sans désemparer. Et Sylvain soupirait tristement.

Pourtant, on pouvait voir dans l'oeil de l'humain qui avait autrefois garni Sylvain, qu'il n'était pas tout à fait étranger aux échanges entre nos objets. Il avait de nombreux regards pour Sylvain lui-même. Pas seulement des regards mais aussi des égards. Il se faisait aussi léger que possible.

-Eh petite ! fit Kilt en voyant qu'on décrochait une boules en

forme de balalaïka. Waow ! Quelles formes ! Que de courbes voluptueuses...

-Un peu de tenue, Kilt ! fit Pointu outré.

-Oh ! Mais c'est notre nouvelle ! La petite chatte ! continua Kilt sans tenir compte de Pointu.

Et il continua à faire des compliments à chacune. Compliments qui allaient un peu au-delà... Il les trouvait toutes si jolies et aguichantes que Pointu ne savait plus où donner de la pointe.

-Mais enfin, Kilt, on ne vous a jamais appris à vous tenir en présence de jeunes dames ? tonna Pointu.

-Laisse donc, fit Sylvain, c'est vrai qu'elles sont plus que jolies tes choristes, mais il y en a qui ont près d'un demi siècle tout de même. Je les ai tenues dans mes bras jours et nuits alors...

-Ah, les confidences sur la branchette, les chuchotements parmi les épines, les murmures au milieu des senteurs de résine... fit Kilt un peu poète.

-C'est en effet exactement cela et même un peu plus... soupira Sylvain.

-He ! Vous avez vu ? Il vient de décrocher cette ancienne boule en forme de violon. Vous avez vu le regard qu'il lui a jeté ? s'exclama Kilt.

-Le regard d'un enfant dans la peau d'un papy, dirais-je... fit remarquer Pointu.

-Mais nous nous connaissons depuis fort longtemps, au moins soixante ans, depuis qu'il garnit et dégarnit chaque année un arbre de Noël ! susurra ledit violon d'une facture approximative mais traité avec des soins prudents.

-Mouais... Dans ce temps-là je n'existaient pas et loin s'en faut ! fit Kilt.

-Tu as vu comme il a aussi soigné tout particulièrement cette espèce de bourse à monnaie ? Et cette boule ronde aux reflet

d'un bleu profond ? demanda Pointu à Kilt.

-Si je l'ai vu ? Mais je vois tout mon très cher Pointu, toi y compris car comme je connais cet humain...

-Tu le connais bien ? demanda Sylvain dans un chuchotement.

-Attends que je t'explique, mon bon Sylvain... Oh, mais tu es presque complètement dégarni à présent. Note, l'humain aussi est dégarni ce qui vous fait un point commun en plus ! dit Kilt.

-En plus ?

-Ben, oui ! Il aime les épicéas bien balancés et sentant bon la résine, toi aussi ! Il aime les décorations de Noël, toi aussi ! Il aime regarder encore et encore son oeuvre et toi aussi tu aimes être regardé ! Bon j'arrête là mais il y en a encore... s'écria Kilt.

-Oui, vu comme cela... consentit Sylvain.

-Ça y est ! Je suis, moi aussi sur la table. En route pour le papier de soie et les boîtes en carton. Dépêche-toi, Kilt, de nous dire pourquoi tu ne sembles pas triste pour Sylvain ! Enfin, tu es d'une insensibilité ! Ou alors...

-Moi, dit Kilt, je sais bien que notre humain de service est un raconteur d'histoires. Je le sais car c'est avec moi qu'il les écrits !

-Ah, et alors ? font Sylvain, Pointu et le choeur des Boules.

-Ben, je l'ai bien vu dans ses yeux... Quand il a cet air là, il mijote une histoire... Oh, une courte histoire de quatre ou cinq pages mais une histoire quand même.

-Je ne comprends toujours pas, fit Sylvain...

-Mais mon bon Sylvain, pour du bois, tu ne sembles pas très au courant des transformations possibles : bois-papier, histoires-texte-caractères d'imprimerie-papier, etc !

-Hem, mais encore ? demanda Pointu.

-Vous n'avez pas vu que lors d'une courte pose, il a déjà introduit dans mon programme de traitement de texte, le titre

suivant : « *Sylvain, Pointu, le choeur des Boules et Kilt* ». Nous voilà partis pour une forme de survie non ? Content Sylvain ? Tu vas de transformer en histoire et passer de lecteur en lecteur beau comme aux premiers jours !

Et c'est ainsi, cher Lecteur que vous entrez dans cette histoire.

Les objets et leurs amours

Conte 8

« *Cinq-mars et Marion*»

Même les objets peuvent connaître des passions tellement dévorantes qu'elles sont susceptibles de tourner ou de frôler la tragédie. Ainsi en alla-t-il de Cinq-mars et de Marion.

On se souvient du Cinq-mars historique, favori de Louis XIII, de son arrogance, de ses conspirations contre son propre roi et contre le fameux Richelieu. Tout ce qui lui valut finalement une fin sur le billot du bourreau.

On se souvient moins de Marion de Lorme qui fut l'une de ses amantes et se transforma ensuite en courtisane. Elle aussi aurait pu être condamnée dans les troubles qui accompagnèrent la Fronde mais elle succomba avant, à 36 ans, d'une prise trop forte d'antimoine dit-on. Pour la fille d'une noblesse de robe... c'est un comble !

Ces deux personnages enflammèrent plus d'un grand auteur ou dramaturge et rien ne pouvait laisser prévoir qu'un lustre et une table de salon puissent en être des analogues involontaires.

Pourtant cher Lecteur, c'est ce qui arriva et cela faillit là aussi très mal finir !

Car ce lustre en faux cristal, aux multiple cabochons taillés de manière à ressembler au-dit cristal sans en être, avait été surnommé Cinq-mars eût égard au nombre cinq que représente en années, un lustre, mais aussi à sa date d'achat qui eut lieu un mois de mars.

Pour Marion la chose est moins sûre. Cette table de salon au dessus en verre biseauté laissait apercevoir un espace intérieur

rempli d'armes blanches anciennes ainsi que de d'armes à feu tout aussi anciennes. Bref, Marion était en même temps une table de salon et une vitrine. Son surnom lui venait de la cour incessante de Cinq-Mars suspendu juste au-dessus d'elle et réclamant toujours : Marions-nous !

Propos imbéciles s'il en est d'un simple lustre à une table !

Par ailleurs, Marion était fait de merisier aux reflets rougeâtres et certes pas d'orme comme son surnom de Marion de Lorme aurait pu y faire penser.

Le problème c'est que les lustres lisent par-dessus nos épaules et que les tables de salons voient très bien les textes que l'on dépose à l'envers sur elles.

Ainsi naquit cette histoire d'amour complètement farfelue entre un lustre qui se prenait pour un Cinq-mars de tragédie et une table de salon qui se croyait aimée comme la Marion de Lorme des dramaturges.

Cela devait mal tourner, et ce verbe « tourner » est d'ailleurs au centre, si je puis dire, de toute cette affaire.

-Chère Marion, disait Cinq-mars, quand je vous vois d'ici en haut, mon reflet dans votre vitrage, nos deux corps qui ainsi se mêlent...

-Allons Cinq-mars, un peu de tenue voyons, répondait fréquemment avec une pudeur de circonstance l'objet de sa flamme.

-Notre amour est-il impossible pensez-vous ? demandait-il avec un mélange de frustration et de désespoir.

-Je pense mon cher que vous gagneriez à mieux me regarder et voir l'intérieur de mon âme plutôt que votre simple reflet, répondait la belle impertinente.

-Ah ! Marion ! Mais j'ai peur de ce que votre intérieur me suggère !

-Ah bon ? Mais quoi donc mon doux Cinq-mars ?

-Des poignards berbères, des dagues pointues, des pistolets divers... Tout cela pousse à la rébellion armée vous ne pensez pas ?

-Oh, Cinq-mars, ne prenez pas votre surnom trop au sérieux, je refuse d'être la source de pensées assassines tournées vers qui que ce soit !

-Peut-être, mais cela me hante en même temps que vos contours, votre surface tantôt réfléchissante, tantôt aveuglante, tantôt suggérant ces emplois que l'on peut faire d'armes...

-Moi, je vous avoue que je vous aime et en même temps vous crains, cher Cinq-mars, vous êtes là suspendu au-dessus de moi, moi si fragile... J'ai toujours peur qu'un élan de votre passion ne tourne au drame !

-Allons, chère Marion, n'ayez crainte, je suis incapable de me détacher et donc de vous briser ce cœur que j'aime tant ni même de m'en aller trucider quelque personnage royal !

Ainsi passaient les semaines et les années. Rien n'aurait pu y changer quoi que ce soit sauf...

Sauf que le lustre aussi bien que la table étaient entretenus. Et le lustre subissait les attentions d'une bonne et de ses chiffons à l'alcool à brûler. Car il faut bien les nettoyer ces cabochons, les rendre transparents et brillants ! Frotter un peu ces douze lampes électriques de leur poussière ! Mais que fait une bonne en pareil cas ? Elle fait peu à peu tourner le lustre pour ne pas avoir à déplacer son escabeille !

Sans savoir que dans la suspension se trouve une pièce munie d'un pas de vis !

Quand je vous disais, cher Lecteur, que le verbe « tourner » jouerait un rôle déterminant dans cette histoire !

Bien sûr, à chaque fois, le lustre revenait presque dans sa position initiale, les frottements empêchaient la pièce de tourner fou. Mais...

-Je sens, dit un jour Cinq-mars à Marion, que les dieux me deviennent favorables et qu'un jour prochain... Je me précipiterai dans vos bras, Marion ma bien-aimée !

-Prenez garde, mon ami, vous me détruiriez ! Cette embrassade serait notre dernière et seule étreinte !

-Je préfère encore cela à cette attente infernale, à ce désir toujours inassouvi, à...

-Ce n'est peut-être que votre propre image que vous voulez ainsi embrasser, mon ami, ne soyez pas si narcissique et contentez-vous du platonisme de notre situation ! Je n'ai guère de goût pour la tragédie finalement...

Mais inéluctablement le pas de vis arrivait à sa fin...

Un jour, un véritable miracle eut lieu dans ce salon.

Car Cinq-mars se détacha de sa suspension et commença son irréversible trajectoire vers Marion. Mais la bonne possédait à la fois de rapides réflexes et une force peu commune. Aussi dévia-t-elle le bolide de sa verticale pour le faire atterrir sur un canapé longeant notre bonne table de salon figée, elle, dans l'attente du choc !

Les fils électriques s'arrachèrent, mais tout le reste demeura intact et donc, après quelques réparations et modifications, Cinq-mars put reprendre sa place au-dessus de Marion.

Le drame fut évité de justesse.

Depuis, les deux soupirants ne cessent d'évoquer ce qui pourrait être appelé, excusez-moi cher Lecteur de la crudité du terme, un « coitus interruptus ». Mais ils évoquent cette embrassade

destructrice manquée avec les accents d'amoureux contrariés mais heureux sans se dire surtout qu'ils sont bien contents l'un et l'autre que l'histoire ait pu se poursuivre sans casse.

Comme quoi, cher Lecteur, la tragédie a un certain intérêt émotionnel mais tant mieux si le dénouement consiste en un « happy end ».